

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 7

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : en regardant la cathédrale... : [1ère partie]
Autor: Landry, C.-F. / Rms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

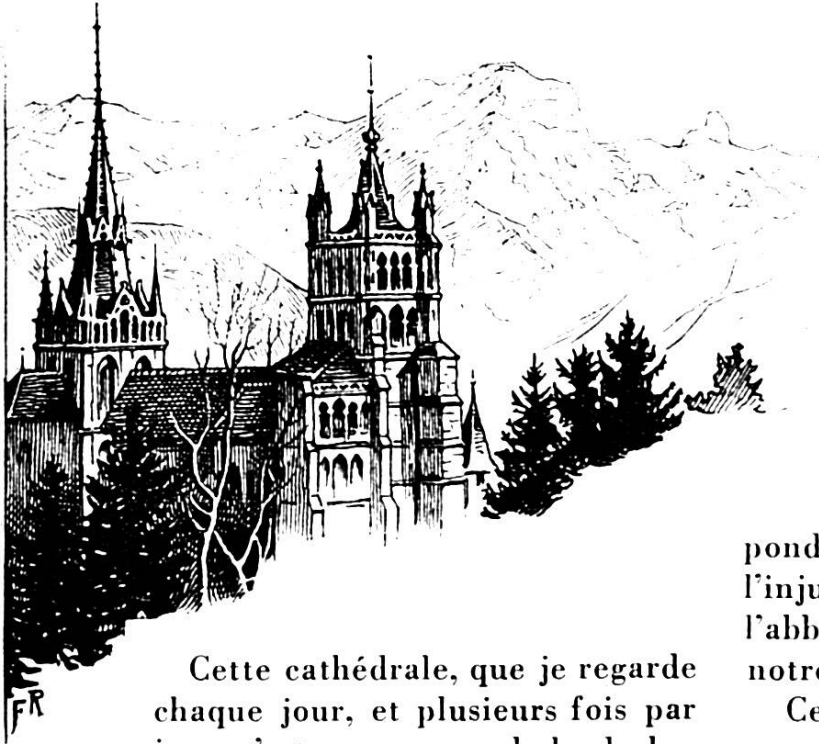
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cette cathédrale, que je regarde chaque jour, et plusieurs fois par jour, n'est pas un symbole de hasard. Trop peu de gens savent qu'elle fut un jour vendue à un entrepreneur de démolition — que la démolition commença, même — et que seuls les frais élevés de cette curieuse entreprise la firent abandonner. Je n'invente si bien rien que chacun peut retrouver les documents touchant cette affaire.

Donc, grande et belle cathédrale, quand je te regarde, je regarde non tant un monument du génie des hommes qu'une preuve d'un bienveillant hasard.

Voici le Grand Temple des Vaudois ! Des autorités en chapeau de haute forme très mal porté et sentant la naphthaline viennent y prêter serment. Serment de quoi ? Jurent-ils ces gens, d'être fidèles à cette grande tradition de hasard ? Je crains bien que presque tous ignorent ce dont je parle. Ils croient de bonne foi entrer dans ce qui représenterait à leurs yeux « Le Passés » avec sa force, avec ses fidélités.

Ailleurs, messieurs ! Car vous êtes les descendants des infidèles. Que si un jour nous devons chercher un lieu où faire prêter serment à des Vaudois (de la race fidèle, et non de l'autre), je proposerais l'abbatiale de Cossonay peut-être — parce que c'est le plus grand nom de Vaud, ou

Découvrir ce qui est nôtre !

En regardant la Cathédrale...

par C.-F. LANDRY

pondants, des responsables, n'aimant pas l'injure et se sentant injuriés, moins par l'abbatiale de Payerne — parce qu'ici fut notre plus noble souche princière.

Cette cathédrale que je regarde en chaque jour, souvenez-vous désormais que, pour un rien, vous ne l'auriez pas vue ici. Cette horreur moderne des bombardements ne risque pas de la détruire plus parfaitement que l'ancienne négligence.

Voici bien l'un de nos torts.

Ce que certains (et à combien juste titre) reprochent à la France, ce mélange de grandes qualités et de plus grands défauts, ne serait-ce pas Vaud tout aussi bien ?

Cathédrale, toi qui domines la capitale « politique » et godelureuse d'un grand sérieux terroir, que signifie le rapport établi entre la tête folle et le corps honnête, sinon justement toujours la même terrible histoire ? Des milliers d'êtres *font*, édifient, construisent. Quelques centaines, quelques dizaines, quelques poignées de farceurs mangent là dedans comme des mites au plein de la laine, comme des rats dans le blé propre !

Cathédrale que je regarde, et qui si fort me manque quand je suis ailleurs (fût-ce un ailleurs plus beau), cathédrale de Lausanne, voici que dans ces jours, précisément, à ta base, les incapables ont à nouveau sévi !

Les incapables ont rencontré un vieux (tilleul je crois mais sans rien dire au certain) bel arbre. Et bien entendu, ils l'ont

abattu. Ils diront que cet arbre était un danger. Ils mentent ! Le seul danger, à Lausanne, c'est l'inconscient mandaté. Couleur politique sans importance. Un idiot est toujours idiot. Un maladroit toujours maladroit. Je reparle d'arbres, parce qu'il y a lieu d'en reparler. J'attends ces messieurs devant le tribunal qu'il pourrait leur plaire de mettre en cause. Ils sont de dangereux incapables, et RIEN ne saurait les blanchir de cela. Arbre ici, avenue d'arbres ailleurs, maisons, sites, quartiers, allons messieurs les Jean-Foutre, que n'osez-vous pas abattre ?

Mais c'est du pays de Vaud que je voudrais parler. Et je veux ressaisir mon propos où je l'ai laissé. — Je voudrais donner à entendre qu'un terroir de braves gens se néglige et laisse des factions l'enlaidir. Et ceci dit, passer à quelque autre facette de cet énigmatique pays de Vaud.

C'est encore au pied de la cathédrale que se renoue mon propos. Car ce que je regarde aussi souvent, c'est la Riponne, ce carnaval d'un certain esprit vaudois. Cent industries s'y donnent rendez-vous, et qui ont un trait commun. (Je ne parle pas des métiers précis : boucherie, produits de campagne, légumes), je parle de ces métiers étranges qui consistent à vendre comme en foire, soit du neuf soit du vieux, des épluchures de grenier ou des fonds de magasins. Chose curieuse ! Tout est nettement *plus onéreux* qu'ailleurs. Et cela tient à une tournure d'esprit très merveilleusement vaudoise : croire que ce que l'on a est sans prix. J'insiste sur l'émerveillement, le sens du merveilleux.

Car le Vaudois — ou bien doute de tout, se méfie de tout, y compris de lui-même, se dénigre, se croit un pauvre type oublié par la colère de Dieu — ou bien se découvre au-dessus de tout et de tous, découvre que réellement « il n'y en a point comme lui », et lustre la moindre bricole.

A la Riponne c'est ce second terme de l'alternative qui se trouve jouer. Vous regardez quelque roupille : à leur idée ça

vaut, ça vaudrait des cents : on va vous faire le cadeau de vous vendre ce débris de foire aux puces encore vingt fois sa valeur.

Alors je regarde ces êtres naïfs et populaires. Je les regarde avec une grande joie. Ils sont comme les abeilles de la ruche, comme les pommes du pommier. Ils sont authentiques et funambulesques. Farceurs sans le savoir. Légendaires. Je pense à ce bonhomme qui disait modestement : « Mon père, c'était ce gaillard dans le genre de Napoléon... mais en mieux ».

Oh, peuple que rien n'étonne ! qui s'en fut aux Croisades et n'en rapporte aucun récit (cela est très symptomatique, de trouver naturel tout, le Turc, le Maure, l'Arabe, selon la formule : « ils sont comme ils sont »). Peuple qui hébergea dans les murs de Chillon des panthères et autres bestioles, chez le grand prince de Savoie, sans que trace légendaire s'en conserve seulement de Villeneuve à Vevey ! Peuple étonnant qui vit, un beau jour, un entrepreneur de démolition attaquer la cathédrale, et ne dit mot !

Sagesse ? Indifférence ? On ne sait pas.



(Ces choses-là devaient être dites, d'autant plus que des « habiles » songent encore et malgré une levée de boucliers trop timide à mon gré, à « refaire » non point la « Cité », mais une « Cité » à leur image...)

C'est à dix mille que les authentiques amis de Lausanne se devraient d'aller, ce jour-là, la cerner de leur « Personne », prêts à intervenir contre ceux qui s'apprêteraient à y faire donner le premier coup de pioche. A dix mille !

Mais s'en trouverait-il seulement cent ?)